

CULTURE PRO

Pages coordonnées par Brigitte Bègue



Handicap et préjugés

Voici un livre qui entend remettre les pendules à l'heure sur le handicap – et ce n'est pas une mince affaire, tant les clichés abondent. Ici, 14 spécialistes du sujet en déconstruisent 44 : « *s'il était handicapé, ça se verrait* » ; « *les personnes handicapées n'ont pas de sexualité* » ; « *les athlètes paralympiques sont des super-héros* » ; « *elle serait bien mieux dans une classe avec des enfants comme elle* » ; « *les travailleurs et travailleuses handicapés ne sont pas compétents* » ; « *les parents d'enfants handicapés savent mieux ce qui est bon pour eux que les enfants eux-mêmes* » ; etc. L'objectif : éveiller l'esprit critique, « *sortir du consensus mou suscité par le handicap en politique* », développer l'accessibilité et la participation à tous les échelons de la société des personnes en situation du handicap, favoriser l'inclusion sociale et l'accès aux droits. *In fine*, faire reculer le validisme ordinaire.

« **En finir avec les idées fausses sur le handicap** », sous la direction de Clara Mautalent, éd. de l'Atelier, 13,50 €.



Prévenir la radicalisation

Comment travailler sur la radicalisation, tant elle renvoie à des actes terroristes, au fanatisme religieux et au rejet des personnes de confession musulmane ? C'est la question sensible qu'explore cet ouvrage à travers les contributions de chercheurs, de travailleurs sociaux et autres professionnels. Au total, trois parties allant des politiques publiques de lutte contre les radicalités au rapport envisagé souvent à tort entre troubles mentaux et radicalisés, en passant par la situation des enfants revenus des zones de combat, toujours surpris et gênés à l'évocation de Daesh, de la Syrie, des camps... A retenir, un chapitre sur le sentiment de sidération ou parfois d'échec vécu par les professionnels de la PJJ quand il est impossible de partager la même réalité que les jeunes qu'ils suivent. Et un autre sur les équipes spécialisées – les « *éduc' à part* », comme ils se considèrent eux-mêmes – en proie à l'épuisement et/ou à la démotivation, et les conseils pour l'éviter, grâce notamment à un « *engagement raisonné* ».

« **Expériences autour de la radicalisation et sa prévention** », sous la direction de Romain Bertrand et Tristan Renard, éd. érès, collec. « *Empan* », 20 €.

Proche aidance

« *J'aide parce que ce sont mes parents mais aussi parce que c'est mon devoir.* » « *Financièrement, je ne peux pas me permettre de mettre mon Jeanlou en Ehpad, sinon vous pensez bien que je l'aurais fait depuis longtemps.* » « *Mais est-ce que tous les aidants doivent ressentir de la culpabilité ? Parce que moi, par exemple, je ne me sens pas du tout coupable de ce qui arrive à Juliette !* »... Si les livres sur les aidants foisonnent, celui-là a la particularité d'être très vivant. Ni chiffre ni recette, mais une conversation entre des participants à un groupe d'entraide France Alzheimer, une psychologue spécialisée et une bénévole, elle-même aidante. Aucune question n'est éludée, aucune émotion passée sous silence. Le déni, la culpabilité, la communication, la fatigue, l'aide à domicile, les structures d'accueil, tout est abordé simplement pour mieux comprendre la maladie et savoir comment agir. Un partage d'expériences utile aux aidants familiaux autant qu'aux professionnels.

« **Alzheimer, les aidants parlent aux aidants** », Annie Stoker, éd. érès, 14 €.



3 raisons de lire

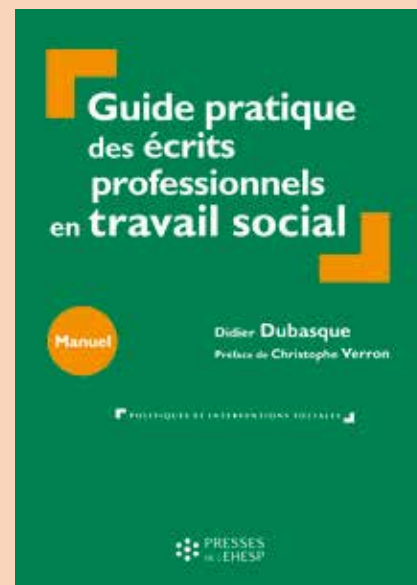
« Guide pratique des écrits professionnels en travail social »

1 Évaluer un dispositif, renseigner une intervention, documenter une situation, argumenter un projet, solliciter une demande de financement, produire un rapport... Aujourd'hui, les écrits constituent un enjeu majeur du travail social. Mais comment faire quand l'écriture n'est pas son métier, que le temps manque, que les émotions débordent ? C'est l'objet du livre de Didier Dubasque. L'ex-président de l'Anas (Association nationale des assistants de service social) et membre du Haut Conseil du travail social (HCTS) anime depuis 2013 le blog « Écrire pour et sur le travail social », où il rend compte chaque jour de l'actualité des professionnels. C'est dire s'il aime écrire et transmettre.

2 Le guide détaille neuf grands types d'écrits : le compte rendu d'entretien, celui de réunion, la note personnelle, le bilan d'évaluation, l'exposé de situation, l'actualisation des rapports, les observations sur un dispositif d'aide sociale, le cahier

de transmission ou de liaison et le projet pour l'enfant. Sans oublier les messages électroniques et l'intelligence artificielle, de plus en plus utilisée. Il rappelle qu'un écrit professionnel peut impliquer des conséquences notoires sur les personnes accompagnées. D'où l'importance de soigner la rédaction, d'être précis, clair et objectif dans l'information transmise.

3 Écrire, mais sans sacrifier l'éthique et la déontologie, en particulier le secret professionnel. Pas question de tout partager, seulement les informations pertinentes et utiles. L'anonymisation des données personnelles est la règle, de même que l'accord de l'utilisateur sur ce qu'il consent à divulguer. Un conseil : ne pas rester seul devant ses écrits et solliciter la relecture d'un collègue, surtout quand aucune modalité n'a été définie par l'institution. Car le travailleur social engage sa crédibilité professionnelle. *« Des documents bien rédigés renforcent la confiance des personnes accompagnées et des autres*



parties prenantes », selon l'auteur. C'est aussi un moyen d'exposer ses compétences, de structurer sa réflexion et de prendre du recul.

« Guide pratique des écrits professionnels en travail social », Didier Dubasque, éd. Presses de l'EHESP, 23 €.



« A part ça, tu as eu une enfance heureuse »

Il y a celle qui se tait pour ne pas envoyer son père en prison, celle qui suce encore son pouce quand son grand-père la contraint à une fellation, celle qui se scarifie pour anesthésier sa souffrance, celle qui se sent coupable, celle qui se gave pour grossir et se protéger, celle à qui la mère dit qu'« à part ça » elle a eu « une enfance heureuse », celle accusée de fabriquer, celle qui se réfugie dans la scolarité, celle qui ressent du plaisir et n'ose pas se plaindre, celle dont la famille se détourne, celle sommée de tourner la page et d'aller de l'avant, celle qui n'aime pas le lait car ça lui rappelle le sperme de son oncle...

Ces situations, et bien d'autres, Nathalie Mathieu les a entendues de la bouche des personnes victimes d'agressions sexuelles lors des auditions menées par la Ciivise (Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants), dont elle a été coprésidente de 2021 à 2023. Entre fiction et témoignage, un livre pour sortir du déni. Puissant et déchirant.

« Personne n'est prêt à entendre ça. Violences sexuelles faites aux enfants », Nathalie Mathieu, éd. L'Harmattan, 23 €.